Arno MÜNSTER, *Le marxisme « ouvert » de Michael Löwy. Hommage à un intellectuel « nomade »*

En collaboration avec Fabio Mascaro Querido. Paris, L'Harmattan, coll.
« Ouverture philosophique », 2019, 175 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65219>
DOI : 10.4000/assr.65219
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 368-370
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Arno MÜNSTER, *Le marxisme « ouvert » de Michael Löwy. Hommage à un intellectuel « nomade »* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65219>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Arno MÜNSTER, *Le marxisme « ouvert » de Michael Löwy. Hommage à un intellectuel « nomade »*

En collaboration avec Fabio Mascaro Querido. Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2019, 175 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Arno MÜNSTER, *Le marxisme « ouvert » de Michael Löwy. Hommage à un intellectuel « nomade »*. En collaboration avec Fabio Mascaro Querido. Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2019, 175 p.

- 1 Cet ouvrage rédigé par un philosophe marxiste, Arno Münster, en collaboration avec le sociologue brésilien Fabio Mascaro Querido, présente une synthèse critique de la pensée de Michael Löwy, chercheur connu des lecteurs de cette revue, qui a publié plusieurs recensions concernant son œuvre. Nous ne nous attarderons donc pas sur ce penseur « nomade », né au Brésil de parents autrichiens et juifs, installé en France après un long séjour en Israël. Son parcours intellectuel est en lui seul un « document » historique pour comprendre le xx^e siècle. Löwy est un penseur bercé dans l'utopie messianique et révolutionnaire, un homme « cosmopolite », un sociologue critique qui a dépouillé le marxisme de son dogmatisme stalinien, un chercheur reconnu par les plus hautes instances de la recherche française et une personnalité attachante pour tous ceux qui l'ont connu. Sa culture politique, littéraire, religieuse et artistique lui a permis d'enrichir le débat marxiste. C'est ainsi que la Cabbale, les œuvres d'art à l'époque de leur reproduction, les messianismes, pour ne citer que trois de ses nombreuses sources d'inspiration, confèrent à ses écrits politiques leur singularité.
- 2 Arno Münster rappelle les grandes orientations de l'œuvre intellectuelle et militante de Löwy. Sa révision du marxisme comme projet utopique implique une réflexion à la fois

en amont de Marx et en aval, avec l'analyse des révolutions mexicaine, cubaine, chinoise, vietnamienne ou encore cambodgienne. Le romantisme minoritaire révolutionnaire du XIX^e siècle et le Principe d'Espérance énoncé par Ernst Bloch sont des composantes essentielles des utopies révolutionnaires. Cette Espérance est « vraie » même si elle nous paraît irrationnelle ou sans issue. Ce principe de Non-encore-être caractérise aussi bien Thomas Münzer, réhabilité par Bloch, que les utopies étudiantes contestataires du XX^e siècle en Allemagne, en France et en Californie. Il est en tout cas central dans les analyses de Löwy. Nous retrouvons d'ailleurs cette idée fondamentale dans les mémoires de l'anarchiste Kropotkine : « Faire sentir à l'ouvrier que son cœur bat avec le cœur de l'humanité dans le monde tout entier ; qu'il participe à sa révolte contre l'injustice séculaire, à ses tentatives pour créer de nouvelles conditions sociales. C'est l'espérance et non le désespoir, qui fait le succès des révolutions » (Pierre Kropotkine, *Autour d'une vie. Mémoires*, Stock, 1898, p. 432). L'Espérance comme concept ouvre la réflexion philosophique et politique aux croyances et sentiments sans lesquels aucun mouvement n'est possible.

- 3 À juste titre Arno Münster insiste donc sur le projet intellectuel de Löwy qui s'étale depuis plusieurs décennies. L'*aggiornamento* critique du marxisme, la nécessité impérieuse de le dépoussiérer du dogmatisme stalinien, en faisant appel à d'autres formes de pensée et d'expression : les analyses de Max Weber, qui prennent le contre-pied de Marx, celles de Karl Mannheim, qui met en perspective des idéologies propres à des classes sociales opposées, mais aussi la poésie, l'image et sa « vérité » et la dimension utopique religieuse, non seulement du judaïsme mais aussi la théologie chrétienne de la libération, qui a eu une importance majeure en Amérique latine. Je me permets d'ajouter à cette liste incomplète des utopies religieuses révolutionnaires venues d'autres traditions, celles des Talibans ou de Daech... Le messianisme musulman vient troubler la relation entre le messianisme juif et les utopies sociales, qui traverse les analyses de Michael Löwy et d'autres penseurs qui ont exercé une influence sur sa pensée.
- 4 L'Amérique latine, à laquelle Michael Löwy appartient aussi, incarne le « privilège épistémologique de la périphérie ». Le christianisme de la libération, pratiqué par une fraction minoritaire de l'Église catholique, qui paya chèrement son engagement auprès des pauvres, constitue un champ important dans la recherche menée dans le cadre de son laboratoire de l'EHESS, le Centre d'études interdisciplinaire des faits religieux (devenu CéSor en 2015). Fabio Mascaro Querido a raison de signaler l'importance des problématiques issues de ce continent, notamment au Brésil. Le messie, écrit-il, n'est pas seulement un rédempteur mais aussi le vainqueur de l'Antéchrist, une image d'ailleurs présente dans les fameux *Livres de Chilam Balam* des Mayas yucatèques, rédigés dans leur langue et en espagnol depuis l'époque coloniale.
- 5 Les références au Brésil sont importantes mais auraient nécessité un développement plus long car les lecteurs français ne sont pas nécessairement familiarisés avec les personnes citées, et peuvent avoir du mal à saisir l'impact intellectuel d'une époque qui a abouti à un coup d'État militaire. Avant d'être élu Président du Brésil, Fernando Henrique Cardoso fut un sociologue inventif et prestigieux, connu et admiré par une génération d'étudiants latino-américains (dont celle qui écrit ces lignes) ayant fréquenté les universités de Buenos Aires et de Sao Paulo, alors en plein essor, comme les sciences sociales. Dans ses mémoires publiées récemment, Cardoso rend hommage aux protagonistes de cette époque qui débute à la fin des années 1940. Il rappelle que

moins d'un siècle s'est écoulé depuis l'abolition de l'esclavage (1888) et la fin de Canudos, dans le Nordeste du Brésil, un des meilleurs exemples d'utopie paysanne, détruite brutalement par les forces de la nouvelle République au nom de la modernisation.

- 6 Antonio Candido de Mello et Souza est une figure incontournable des années 1940 et au-delà, jusqu'au coup d'État. Ce sociologue a retracé l'histoire de cette paysannerie traquée par le développement, qui s'est retrouvée sans terres et menacée dans sa survie. Cette situation a donné lieu (jusqu'à aujourd'hui) à une agitation paysanne quasi permanente. La problématique de la faim est fondamentale, et je me permets de rappeler l'impact que fut pour les jeunes de ma génération la sortie, en 1951, du livre de Josué de Castro, géographe brésilien, *Geopolítica da Fome*, traduit en plusieurs langues (*La géopolitique de la faim*, Éditions Ouvrières, 1951). En vantant l'abondance primitive, Marshall Sahlins fustige aussi les famines provoquées par le capitalisme. Il y aurait aussi beaucoup à dire sur Juan Carlos Mariátegui, un remarquable penseur marxiste péruvien, ainsi que sur Régis Debray et le Che Guevara.
- 7 La question de l'écologie marxiste est pertinente mais complexe, puisque la croissance des forces productives, un des piliers de la pensée marxiste, est aujourd'hui considérée comme la principale menace environnementale. À cette difficulté s'ajoutent, en France, les enjeux électoraux. L'écosocialisme est certainement nécessaire mais là encore, il faut se tourner vers les pays « périphériques », très densément peuplés et reprendre la question soulevée autrefois par Josué de Castro. Comment nourrir des millions de gens avec l'agriculture traditionnelle ? Pour pouvoir avancer, il faut aligner statistiques et technologie. Oui, « l'homme est une partie de la Nature », écrivait Marx en 1844 (pensant, peut-être, plus à Darwin qu'à la nécessité de freiner les forces productives). Pour Michael Löwy et Arno Münster la révolution écologique sera aussi sociale ou morale. Mais pour l'heure nous sommes toujours dans l'Espérance, qui doit tenir bon dans le contexte très difficile de la troisième décennie de ce siècle.